

REVUE DE PRESSE

Barcella

« SOLEIL »



DÉ -
RAI
SON
SAISON 2018 - 2019

Musique. Ensoleiller la vie des gens, le plus cher désir de Barcella

Le chanteur revient avec *Soleil*, un album teinté de tendresse et d'humour qui couronne dix ans de tournées.

Barcella a, depuis toujours, les mots dans la peau. Des mots positifs qui tiennent chaud et réchauffent les cœurs que l'on retrouve dans *Soleil*. Un album plein de tendresse et de poésie qui vient couronner dix ans de tournées du chanteur : « Derrière ce titre, cette image, il y a une quête de la joie, confie-t-il. Face à la morosité parfois ambiante, on doit s'efforcer aussi de trouver des choses lumineuses au lieu de ressasser systématiquement ce qui ne va pas. » Ensoleiller la vie des gens, tel est le plus cher désir de l'artiste, qui, depuis ses débuts, en 2008, s'amuse à faire tourner la vie grâce à des chansons teintées d'humour.

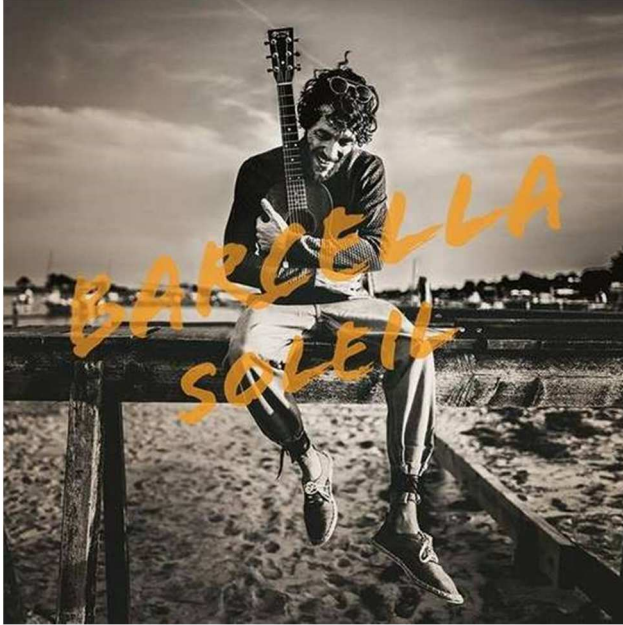
Originaire de Reims, tour à tour chanteur, musicien, conteur ou slameur, Barcella a sorti trois albums (*la Boîte à musique*, *Charabia*, *Puzzle*), a travaillé avec Emily Loizeau ou Alexis HK, écrit et composé pour d'autres, tels Fréro Delavega ou Gaël Faure. Dans *Soleil*, il a invité Aldebert et Michaël Gregorio à chanter avec lui et offre un disque à l'esprit voyageur dans lequel il parle des « grands thèmes qui constituent nos existences respectives, la solitude, l'amour, la rupture, le temps qui passe, l'enfance, l'insouciance ».

Artiste généreux sur scène, Barcella aime l'idée d'une « humanité solaire », qu'il transmet dans ses concerts. À l'image de son nouveau spectacle, qui s'accompagne d'une scénographie circassienne : « Il y a tout un travail de perchoirs qui me permettent de monter au-dessus de la batterie, sur le piano, dit-il. Et je passe quasiment la moitié du concert en salle, au milieu des gens. » Sa manière de réinventer l'espace en travaillant « des formes circulaires qui favorisent le mouvement ».

Victor Hache

Le Monde

13/04/2018



Quatrième album de Barcella, *Soleil* porte bien son nom. Un soleil qui ne serait pas seulement dans l'illumination et la chaleur du plein été, mais tout en nuances, à l'image de la diversité des approches du chanteur, guitariste et auteur-compositeur. En douze chansons, douze mélodies à la belle lisibilité, dans un traitement pop-variété, avec des textes simples, mais pas simplistes, une diction précise, par laquelle chaque mot se détache. A chaque chanson une idée d'arrangement, un motif original, une fantaisie musicale : *Passe passe* avec le léger rebond de quelques notes de piano, *Les Chevaux sauvages* où un claquement de doigt se transforme peu à peu en frappe des mains, *Améthyste*, qui pour chanter « ces mots qui rusent d'espièglerie », mêle banjo, tuba et cordes, *Tatiana* avec sa touche rock par la guitare, l'ambiance jazz fanfare de *Soleil 2.0* qui relie Barcella à Charles Trenet... En lien de chanson en chanson, des chœurs de voix enfantines et adolescentes bien dosés.

Sylvain Siclier

Barcella sort son nouvel album «Soleil» ce vendredi

Le chanteur rémois publie ce vendredi « Soleil », quatrième album rempli de « chansons qui rient, qui pleurent et qui piquent ». Entretien avec celui qui travaille à « nourrir la joie » par ses chansons

Avec lui, les mots ont une mélodie. Barcella goûte chacun d'eux, chaque phrase, de sa diction caractéristique un temps passé par le slam. Sa gestuelle, elle, souligne sans surligner les situations qui ont contribué à la création de « Soleil », son quatrième album arrivé vendredi dans les bacs et « *qui correspond exactement à ce que je suis aujourd'hui* ». Un opus dans la lignée de ses trois précédents, par lesquels il s'est forgé une très solide réputation d'auteur-compositeur-interprète, adepte des trouvailles sémantiques distillées dans des confessions douces-amères à l'imaginaire atypique et débridé. Mercredi, le voilà attablé dans un bistrot de la place du Forum, enthousiaste à l'aube d'une vague promotionnelle qui sera suivie d'une tournée de deux ans – celle-ci le verra notamment passer dans sa ville natale, le 17 juin, dans le cadre de La Magnifique Society.

« Voir trop souvent le verre à moitié vide, c'est finalement se complaire dans une forme de morosité ambiante »

Quelle a été la genèse de l'album ?

C'est la première fois que je mets quatre ans à sortir un album – entre-temps, j'ai eu la parenthèse de Tournepouce, (*spectacle musical jeune public, NDLR*) pour lequel j'ai fait une centaine de dates. Ce disque résonne comme un aboutissement, un carnet de voyage en France mais aussi en Belgique, en Suisse, au Canada, en Chine... On a rencontré des gens de culture et de sensibilité différentes qui ont contribué à nourrir cet album. Comme les précédents, il vient clôturer la fin d'un chapitre de vie et en ouvrir un nouveau.

Tu as écrit « Soleil » durant ces voyages ?

Oui, on a des métiers où on passe beaucoup de temps sur la route. Après, l'inspiration vient aussi des lieux qu'on visite – je dis « on » parce que nous sommes une équipe de huit copains dans cette aventure.

Et certaines personnes croisées sur la route se retrouvent sur l'album...

Oui ! Sur *Les chevaux sauvages*, par exemple. Après un concert en Belgique, dans le cadre d'un festival, j'ai rencontré les parents d'un enfant autiste. Ils m'ont parlé de leur association, « Je souffle dans ton dos », qui aide les enfants extraordinaires, notamment les jeunes autistes. Puis j'ai rencontré leur fille, incroyable, je les ai rejoints en vacances dans les Cévennes et j'ai écrit cette chanson, *Les Chevaux sauvages*. Ses parents se sont mis à chanter les refrains et ils chantaient merveilleusement bien ! Ils faisaient partie d'une chorale, donc j'ai invité toute la chorale et les enfants de l'association à chanter sur quatre titres. Voilà, ça se fait comme ça, tu rencontres des gens lumineux et aujourd'hui, ils sont sur l'album. Depuis l'an dernier, je suis le parrain de l'association. Notre ambition est de réunir les fonds pour construire une école pour eux en Belgique.

Lorsque tu composes, est-ce d'abord la musique ou les textes qui prennent forme ?

Il n'y a pas de recette, ce sont d'abord les sentiments qui me traversent qui vont faire naître une envie d'écrire. Après, ma mécanique fait que c'est une mélodie qui va me donner envie d'écrire sur tel ou tel thème. Une mélodie lancinante va me donner envie d'écrire un texte empreint de nostalgie ; une mélodie solaire va me pousser vers une histoire plus joyeuse. Sinon, on peut vite travailler sur des choses plus cyniques : un texte très grave sur une petite valse, tu es dans un autre registre émotionnel.

Comme juges-tu le chemin parcouru depuis tes débuts ?

Je me rends compte que mes chansons me permettent d'aller autre part. Il y a dix ans, c'était une fin en soi d'essayer de vivre de la musique, de rencontrer un public. Aujourd'hui, c'est un cercle vertueux : j'ai la chance d'avoir un public fidèle, stabilisé donc je peux en même temps parrainer une association, créer un festival et nourrir des projets qui dépassent le simple cadre de l'auteur-compositeur. C'est juste génial. Il y a une forme de synergie dans tous ces projets qui, je l'espère, contribuent à donner une humanité plus solaire.

Est-ce que tu as l'impression de faire mieux qu'avant ?

Disons que ma plume s'affine. Je continue à nourrir ma sensibilité, à aller de manière plus évidente vers une simplicité touchante. Une chanson comme *Le sud* de Nino Ferrer est une chanson simple, très belle et extrêmement populaire. Mais trouver les mots simples et justes, c'est quelque chose qu'on peut travailler sur dix ans... Aujourd'hui, j'ai une forme de spontanéité qui est plus évidente pour moi qu'à une certaine époque. *Soleil* est un disque qui correspond exactement ce que je suis aujourd'hui. Je m'efforce de continuer à cultiver ma sensibilité, notamment par le biais de l'écriture, les émotions qui nous traversent sont des indicateurs de vie.

Pourquoi ce titre, « Soleil » ?

J'avais envie d'amener davantage de légèreté et de joie par le biais de chansons. Voir trop souvent le verre à moitié vide, c'est finalement se complaire dans une forme de morosité ambiante. Travailler à nourrir la joie par la chanson, je trouve que c'est une trajectoire plus courageuse. C'est pour ça que j'ai toujours aimé l'œuvre de Bourvil, de Bobby Lapointe ou de ces gens qui, malgré la cruauté du monde, ont su mettre de la légèreté dans la vie des gens. J'aime tout autant Brel et Ferré mais l'œuvre d'un Bourvil est majeure et à mon avis pas assez mise en avant. Ce *Soleil*, c'est ça : une équipe fidèle, un public qui me suit depuis longtemps, chacun amène ses rayons et ensemble, on a formé quelque chose de lumineux, de très chaleureux.

Sous le « Soleil » de Barcella

« Soleil », 4^e album de l'artiste rémois, est désormais disponible dans les bacs. Un nouvel opus très attendu que le public marnais pourra aussi découvrir en live lors de La Magnifique Society.

Chanteur, musicien, conteur ou encore slameur, Barcella est un artiste inclassable qui se nourrit d'expériences et de rencontres. Considéré parmi les virtuoses les plus inventifs de sa génération, le Rémois sort aujourd'hui son 4^e album intitulé « Soleil », faisant suite à « La Boîte à musiques », « Charabia » et « Puzzle ». Cela faisait quatre ans que ses fans attendaient. Barcella s'en excuserait presque. « Je mets, en général, deux ans pour écrire et enregistrer un album, mais entre Puzzle et Soleil, il y a eu le spectacle Tourne-Pouce qui fut une formidable parenthèse. » Si on y ajoute la tournée « Puzzle » qui a duré finalement trois ans, on comprend mieux pourquoi « Soleil » n'arrive que maintenant. Douze morceaux aux textes toujours aussi poétiques constituent ce nouvel opus, dont un sur une musique composée par son ami, l'imitateur et chanteur châlonnais, Michaël Grégorio.

Pour écrire cet album, Barcella a fait, comme d'habitude, composant entre deux concerts. « Avec la tournée, on est passé par le Canada, la Chine ou l'Algérie et j'y ai rencontré des gens qui ont inspiré ma curiosité. Mes chansons résonnent donc comme des carnets de route couronnant mes voyages. » Dans « Soleil », l'artiste assure avoir voulu « s'efforcer de voir ce qu'il y a de beau dans la morosité ambiante, ce qui n'empêche pas les chansons qui rient, pleurent ou piquent ». Ainsi, si le disque est « solaire dans sa conception », il n'est donc pas pour autant toujours léger et joyeux. « J'aborde aussi des sujets plus délicats, comme la solitude et le temps qui file, mais avec un regard apaisé. » Entre « La Boîte à musiques », sorti en 2010 et « Soleil », huit années se sont écoulées. Barcella a logiquement mûri. « Tout s'est fait dans la spontanéité, indique-t-il. Je pouvais écrire une chanson le lundi, l'arranger le mardi et enregistrer les voix quelques jours plus tard au studio rémois du Chalet. J'ai pris encore plus de plaisir que dans les précédents. » Ce « plaisir » se poursuit maintenant par une tournée à travers toute la France.

Homme de scène, il fera naturellement un arrêt dans la région, mais pas n'importe où. Après avoir rempli à six reprises la Cartonnerie, Barcella sera, cette fois en effet, à l'affiche du festival rémois, La Magnifique Society, le dimanche 17 juin. « Je n'ai pas pu m'y rendre l'année dernière mais je n'en ai eu que de bons échos. Ce festival résonne avec Charabia (le festival qu'il organise en automne à Reims et qui a réuni plus de 4 000 spectateurs lors de sa première édition en 2017) à l'heure où des festivals mettent la clef sous la porte. Je suis fier de ce qui se passe à Reims au niveau culturel. » « Ravi », Barcella précise qu'il sera accompagné de ses trois musiciens habituels, mais aussi, pour l'occasion, de quatre cuivres supplémentaires, « pour soulever les foules et vivre un moment de fête ».

Julien Debant